

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

La statistique du suicide en Espagne (Estatística del suicidio en Españã)

Journal de la société statistique de Paris, tome 55 (1914), p. 228-230

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1914__55_228_0

© Société de statistique de Paris, 1914, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IX

VARIÉTÉ

LA STATISTIQUE DU SUICIDE EN ESPAGNE (*Estatística del suicidio en España*)

La direction générale de l'Institut géographique et statistique de Madrid publie sous ce titre les résultats d'une minutieuse enquête sur le suicide. Cette enquête, qui porte sur les six années 1906-1911, est certainement une des plus importantes études qui aient été faites sur cette question. Le travail dont nous nous occupons comprend les parties suivantes : 1° Du suicide dans l'ensemble de l'Espagne, dans les provinces en particulier, dans les villes chefs-lieux de provinces et les communes de plus de 10.000 habitants ; 2° des influences individuelles biopsychologiques : sexe, état civil, âge, profession, causes déterminantes du suicide ; 3° des influences sociales : instruction, criminalité, densité de la population, émigration, vie urbaine ou rurale ; 4° des influences démographiques : lieu de naissance, nationalité, etc. ; 5° des influences cosmiques ou naturelles : mois et saisons, agents atmosphériques, climat ; 6° moyens employés par les suicidés. Nous allons analyser rapidement ces divers chapitres :

1° De 1906 à 1911, il y a eu en Espagne un total de 7.363 suicides consommés ; les tentatives ont été au nombre de 1.473. La proportion des suicides (consommés et tentés) est de 12,3 pour 100.000 habitants âgés de plus de 15 ans. C'est dans les provinces renfermant les deux villes les plus peuplées de l'Espagne que nous trouvons la plus forte proportion : Madrid et Barcelonne avec 28,2 et 23,1 respectivement. Ce taux est encore assez élevé dans les provinces de Malaga (17,5) ; de Tarragone et de Valladolid (17), de Cadix (16,5) ; mais la majorité des provinces (27 sur 49) demeure au-dessous du taux général du royaume (12,3). Les provinces où l'on rencontre la plus faible proportion de suicides, soit moins de 5 pour 100.000 habitants, appartiennent toutes à la région N. W. ; ce sont les provinces de Oviédo (Galice), de Leon, de Pontevedra, Orense et Lugo.

Bien entendu, la proportion la plus élevée des suicides appartient aux villes. L'ensemble des villes chefs-lieux de provinces et des communes de plus de 10.000 âmes renferme le tiers de la population majeure (de plus de 15 ans) du royaume : on y a constaté plus de la moitié des suicides : 53,3%. Dans les villes chefs-lieux de provinces, le taux moyen des suicides est de 25,4 pour 100.000 habitants. Mais il est curieux de noter que le premier rang, sur la liste, n'est pas tenu par les villes les plus peuplées, mais par deux très modestes villes, Guadalajara et Logrono, avec un taux respectif de 46,7 et 40,7. Puis viennent Valladolid avec 36, Madrid et Barcelone avec chacun 33 et, de suite après, une autre petite ville, Soria avec 32,5. D'une manière générale, sans doute, les villes les moins peuplées présentent une proportion plus faible ; mais nous ne trouvons cependant pas aux derniers rangs de villes aussi modestes que celles que nous venons de citer, tandis qu'aux deux dernières places, nous remarquons Murcie et Carthagène (7,7 et 6,9), dont la population majeure est respectivement de 75.000 et 32.000 habitants. Dans les villes de plus de 10.000 habitants (à l'exclusion des chefs-lieux de provinces), le taux moyen des suicides est de 13, par conséquent de très peu supérieur au taux général du royaume (12,3). Dans chaque province, la proportion des suicides est partout plus forte pour les villes que pour la province même, sauf à Cacérés, Murcie et Tarragone ;

2° C'est un fait universel que le suicide est plus fréquent chez les hommes que chez

les femmes. Dans le total des suicides (consommés ou tentés) en Espagne, de 1906 à 1911, la part des femmes n'est que de 23,5 %, moins du quart. Alors que pour 100.000 habitants majeurs (de plus de 15 ans) la proportion des suicides est chez les hommes de 18,7, elle n'est chez les femmes, pour un nombre égal d'unités, que de 6,26. Pour les femmes comme pour les hommes, la proportion la plus élevée des suicides se rencontre dans les deux provinces de Madrid et de Barcelone. D'une façon générale, les provinces où il y a peu de suicides d'hommes en ont également peu de femmes; c'est le cas des provinces de Oviédo, Leon, Pontevedra, Lugo, Orense. Mais le phénomène inverse ne se remarque pas aussi nettement. Dans des provinces où le taux des suicides est faible parmi les femmes, il y en a une proportion forte parmi les hommes; par exemple, dans les provinces de Guadalajara, Huelva, Soria.

Comme partout aussi, ce sont les veufs qui fournissent la plus forte proportion de suicidés, puis les célibataires; les gens mariés sont plus favorisés. De 1906 à 1911, le taux des suicides pour un million d'habitants de plus de 15 ans a été de 180 parmi les veufs (et veuves), de 118 parmi les célibataires, de 90 seulement chez les gens mariés. Et pour chacune de ces catégories d'état civil, le taux des suicides est toujours plus considérable chez les hommes que chez les femmes. Cela est surtout frappant pour les veufs qui donnent 420 suicides pour un million d'habitants contre 73 seulement pour les veuves. Quant à l'âge, la majorité des suicidés est âgée de 20 à 29 ans. Ils appartiennent à cette série d'âges dans la proportion de près du cinquième, 19,4 %. On trouve plus de suicides de 40 à 49 ans et de 50 à 59 que de 30 à 39, groupe d'âges qui correspond à une période plus active de la vie. Au-dessous de 20 ans, le taux des suicides est de 10 % du total. Pour chaque série d'âge et par 100 individus de chaque série, il y a plus de suicides parmi les hommes que parmi les femmes. Mais plus on avance en âge, plus la prédominance des hommes s'accroît. Au-dessus de 40 ans, le pourcentage des femmes n'excède 23 % dans aucun groupe d'âges (de 10 en 10); par contre, de 20 à 29 ans, leur proportion est de 31 % et de 42 % au-dessus de 20 ans. L'influence des chagrins intimes est ici manifeste. Cette influence est confirmée si l'on compare à l'âge l'état civil des suicidés. Tandis que pour les gens mariés, la majorité des suicidés est âgée de plus de 40 ans, le phénomène inverse se produit pour les célibataires, et pour les femmes, notamment, il y a presque autant de suicidées de moins de 20 ans que de 20 à 39 ans;

3° Le taux des suicides varie singulièrement avec les professions. Au premier rang viennent les industriels et négociants avec une proportion de près de 92 pour 100.000 habitants. Les mendiants et chemineaux donnent une proportion de 50; elle est de 45 chez les artistes, de 44 chez les journaliers, etc.; la proportion la plus faible se rencontre dans les professions agricoles et la pêche (5,4 et 4,3). Parmi les militaires, la proportion est plus particulièrement forte chez les officiers (67,3); elle est de 16,1 chez les soldats avec une oscillation très sensible : 4,1 en 1910 et 30,5 en 1906;

4° La maladie est la cause la plus fréquente des suicides. Sur 1.000 suicides de 1906 à 1911, abstraction faite de 301 dont la cause est inconnue, la grande majorité, 348 est provoquée par la maladie. Le dégoût de la vie, les chagrins domestiques donnent une proportion respective de 72,4 et 63,7; elle est de 48,4, 44,7 et 43,2 par la misère, les revers de fortune et l'amour contrarié. Pour les suicides attribués à cette dernière cause et les chagrins domestiques la proportion des femmes est relativement élevée; leur part respective est de 46 et 41 pour 100 suicides. Mais dans les suicides provoqués par le remords ou la honte d'une faute, la proportion des femmes l'emporte par 63 %; partout ailleurs, la majorité appartient au sexe masculin.

Le suicide affecte plus spécialement les classes dont le niveau intellectuel est plus élevé. A cet effet, la statistique espagnole a essayé de déterminer le degré d'instruction des suicidés. Sur une moyenne annuelle de 1.472 suicides (1901-1911), 363 n'ont donné lieu à aucune constatation; dans 427 cas, les suicidés étaient des *analfabetos*; le reste, soit la majorité, avait reçu une instruction quelconque. Mais si l'on compare par provinces le pourcentage des suicides et celui des *alfabetos*, la relation entre les deux éléments paraît assurément moins nette. — Existe-t-il, d'autre part, une relation entre les suicides et la criminalité? Faut-il dire, par exemple, avec Morselli que l'homicide est, en quelque sorte, une immunité contre le suicide? Cette théorie ne semble pas justifiée par les faits,

car si, dans quelques provinces renfermant de grandes villes, il y a un écart sensible entre la proportion des suicides et celle des meurtres, et cela sans doute parce qu'une meilleure police rend ceux-ci moins fréquents, les provinces où il y a le moins de suicides sont aussi parmi celles où la proportion des meurtres est la plus faible. — L'influence de la densité de la population n'est pas plus manifeste dans l'ensemble. Hormis les deux provinces de Madrid et Barcelone, il n'y a pas corrélation entre le degré de densité de la population et celui de la fréquence des suicides.

Il y a une relation plus exacte entre le suicide et le phénomène de l'émigration. C'est dans les provinces où celle-ci est le plus intense, celles du nord-ouest de l'Espagne que l'on constate une moindre proportion de suicides. Et cela s'explique par le caractère plus rural de la population. C'est en effet un phénomène universel que les régions d'immigration, les grandes villes par exemple, présentent une proportion plus forte de suicides.

L'influence du lieu de naissance, en premier lieu, est manifeste. Le suicide est beaucoup plus fréquent chez les « déracinés ». Chez les individus nés dans la province du recensement, la population des suicides n'est que de 6,50 pour 100.000 habitants; elle est de 15,70 chez les immigrés d'une autre province et de 21,02 chez les étrangers. Y a-t-il une relation entre les suicides et les phénomènes démographiques, tels que la natalité, la mortalité, etc.? Cela ne paraît pas d'après les tableaux comparés de ces éléments démographiques pour chaque province de l'Europe. Tout au plus peut-on remarquer que le suicide est plus fréquent dans les provinces où l'excédent des naissances est le plus faible. Mais cette faiblesse provient de la proportion très forte de population urbaine de ces provinces (Madrid, Barcelone, Malaga, etc.), et on ne voit pas en quoi les deux facteurs sont en rapport.

Beaucoup plus sensibles sont, sur le suicide, les influences cosmiques ou naturelles. L'action de la température élevée est évidente. Des 1.472 suicides, moyenne annuelle de l'Espagne de 1906 à 1911, 464 appartiennent à l'été, 389 au printemps, 322 à l'automne et 288 à l'hiver; le maximum mensuel est celui de juin (171), le minimum, celui de février (93). De même, l'influence des phénomènes atmosphériques est évidente, et l'étude de la statistique espagnole donne, à ce sujet, des détails des plus intéressants. On a relevé le nombre des suicides à Madrid, suivant les divers états de l'atmosphère dans cette ville, de 1906 à 1910. Par exemple, pour la chaleur, les 1.826 jours des cinq années intéressées sont groupées en sept catégories, suivant l'état du thermomètre. Au 14 janvier, où le thermomètre a été au-dessous de zéro, il n'y a pas un seul suicide; aux 322 jours de 0° à 5° et aux 515 jours de 5° à 10°, il y a eu respectivement 82 et 127 suicides, soit 1 suicide par 4 jours, de part et d'autre. Pour les séries de 11° à 15° et de 16° à 20°, il y a 3,6 et 3,3 jours pour un suicide : cette proportion est de 2,7, de part et d'autre, pour les jours ayant eu une température de 21° à 25° et de plus de 25°. Relativement à la direction et à la vitesse du vent et à l'état du ciel, les suicides plus nombreux correspondent au vent du nord-est et assez calme et à un ciel nuageux (*nuboso*).

Enfin, nous arrivons aux moyens employés par les suicidés. La proportion la plus forte revient aux armes à feu, 29 %, puis à la pendaison, 22 %; 17 % se noient et 10 % s'empoisonnent. L'asphyxie n'est représentée que par 1 %. Les moyens, d'ailleurs, diffèrent suivant les sexes; chez les hommes, dominent les armes à feu et la pendaison; chez les femmes, l'immersion et l'empoisonnement. Suivant les localités, il y a aussi quelque différence dans les moyens; par exemple, dans les villes chefs-lieux de province et dans celles de plus de 10.000 âmes, la majeure proportion des suicides est due aux armes à feu, 31 et 34 %; la part de la pendaison n'est que de 9 % dans le premier groupe, tandis qu'elle est de 22 % dans le second. Dans les communes de moins de 10.000 habitants, la part principale des suicides revient à la pendaison, 32 %; celle des armes à feu est de 26 %, mais la proportion de la submersion est de 22 %, tandis qu'elle n'est que de 11 et 15 % respectivement dans les deux groupes de villes précités.

Il y a encore d'autres faits intéressants à étudier dans leur relation avec le suicide, la religion et le divorce, par exemple. Mais le divorce n'existe pas en Espagne, et la presque totalité de la population appartenant à un seul culte, le catholicisme, il était superflu de traiter la première de ces questions. Telle qu'elle, l'étude de la statistique espagnole n'en demeure pas moins une œuvre d'un très haut intérêt et une contribution remarquable à la question du suicide.

Paul MEURIOT.